lancoliques mélodies et que des solos, interprétés avec goût et heureusement entremêlés, donnent à cette cérémonie un éclat digne du jeune missionnaire tombé victime de son désir de sauver les âmes.

Mgr l'Archevêque de Rennes, par une autorisation toute spéciale, avait permis de faire l'éloge funèbre du martyr. Cet honneur revenait de droit au R. P. SOULLIER, Assistant général, qui avait connu le P. MARCHAND au Canada : il le fit avec le cœur d'un père brisé par la mort de son enfant, mais heureux de la grandeur et de l'héroïsme de sa mort. — Rien ne manquait à cette cérémonie, qui laissera de profonds souvenirs à tous ceux qui y ont assisté.

Heureux sont les martyrs. — Heureuses les familles dans lesquelles Dieu les choisit. — Heureuses les paroisses qui les ont vus naître et qui savent les honorer dignement. — Heureux celui qui voit dans leur mort héroïque un stimulant à combattre le bon combat et à tout sacrifier pour l'accomplissement du devoir.

UN CONDISCIPLE DU P. MARCHAND.

(*Semaine religieuse* de Rennes, du 29 août 1885.)

Pour compléter cet article, il convient de mentionner la part que prit à la belle cérémonie de Châteaugiron le R. P. MARAIS, notre excellent supérieur de Saint-Andelain. Il fut l'un des quatre prêtres placés en étole aux quatre coins du splendide catafalque. Autour de ce catafalque, le clergé de Châteaugiron, qui, dans l'organisation de la fête, a fait preuve du goût le plus exquis, avait aussi rangé six petits enfants en tunique blanche, ayant sur la tête une couronne de roses blanches et à la main une palme, fidèle et gracieux symbole de l'idée du martyre qui était dans l'esprit de tous les assistants et donnait à la cérémonie son véritable caractère.

Le prédicateur, pour justifier cette qualification de martyr attribuée par la voix publique à notre cher P. Félix

MARCHAND, expliqua comment le malheureux Riel, tombé dans la révolte contre l'Eglise en même temps que contre le gouvernement de son pays, avait ameuté les sauvages contre les missionnaires, en les leur représentant comme faisant cause commune contre eux avec le gouvernement et comme n'étant plus d'ailleurs de bons guides à suivre en religion. D'après cet insurgé devenu sectaire, l'Eglise de Rome avait fait son temps. C'était de lui-même, comme d'un prophète, que les sauvages devaient recevoir désormais la direction religieuse aussi bien que l'émancipation politique. Et ils étaient invités à se méfier des prêtres et à ne pas les écouter. De là à les traiter en ennemis, il n'y avait qu'un pas. Ce pas fut promptement franchi. Les sauvages assouvirent dans le sang du P. FAFARD et du P. MARCHAND la haine que Riel leur avait soufflée contre la véritable Eglise et contre les prêtres de Jésus-Christ.

Le prédicateur eût été plus formel encore s'il avait connu les relations venues depuis lors du Canada, notamment celles de Mgr GRANDIN et du R. P. LE GOFF. Aujourd'hui cela ne fait plus de doute pour personne en Amérique : nos deux Pères massacrés au lac de La Grenouille sont de vrais martyrs. C'est ce qui se dit, c'est ce qui s'imprime sur toute l'étendue de la Puissance canadienne, de l'Atlantique au Pacifique. La journée du 11 août à Châteaugiron n'a été que l'écho des hommages rendus par la Nouvelle-France à l'héroïque mort des deux missionnaires Oblats de Marie Immaculée, tombés glorieusement à leur poste et dans l'exercice du saint ministère. La vertu de leur sang généreux paraît devoir être plus profitable que ne le fut leur parole au salut des sauvages infidèles qui leur ont ôté la vie. Une fois de plus l'on verra se réaliser le mot de Tertullien : *Sanguis martyrum, semen christianorum.*

Nous ne pouvions quitter Châteaugiron sans voir les parents de notre cher défunt. Ils étaient tous accourus, quelques-uns de loin, à cette émouvante et vraiment extraordinaire solennité. Quelle foi, quelle grandeur d'âme dans cette excellente famille ! Et quel cœur ! Sur la table du salon était exposé le portrait photographié du P. Félix Marchand. Ces braves gens ne pouvaient le regarder sans verser d'abondantes larmes. Mais on sentait bien que la juste douleur d'avoir perdu un fils ou un frère si accompli trouvait sa meilleure consolation dans la certitude de son triomphe auprès de Dieu. L'auréole du martyr semblait éclairer cette maison et ennoblir cette famille, dont la gloire la plus pure et la meilleure fortune seront désormais d'avoir donné à l'Eglise de Dieu un apôtre qui a été jugé digne de verser son sang pour le salut des âmes et pour le nom de Jésus-Christ.

Nous nous éloignâmes en bénissant Dieu de ce que nous venions de voir et d'entendre, non sans avoir très vivement félicité et remercié le vénérable doyen de Châteaugiron et ses zélés vicaires de la parfaite préparation d'une cérémonie dont tout le monde pouvait dire qu'il était impossible d'y rien ajouter.

L. Soullier, o. m. i.

A ces documents si touchants nous ajoutons la lettre suivante, adressée par le R. P. Zabel, alors de passage à Rennes, où il prêchait une retraite, au R. P. Soullier. Elle est un heureux complément de ce que l'on vient de lire. M. le vicaire de Pouilly-sur-Loire, dont elle reproduit le témoignage, se trouvait alors en vacances à Châteaugiron, son pays. (*La Rédaction.*)